



## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

## Des nouvelles de l'été éternel



*"Journée des peuples indigènes" à l'école du village shipibo de Santa Isabel*

### Chère famille, cher·ère·s ami·e·s, chère·s intéressé·e·s

Il fait tout aussi chaud et humide aujourd'hui que le jour de mon arrivée à Pucallpa. Les quatre mois qui se sont écoulés depuis ont laissé peu de traces dans mon environnement. Il en va tout autrement de mon paysage intérieur: il a déjà traversé plusieurs fois toutes les saisons et est devenu à chaque fois plus vaste, plus coloré et plus riche.

J'aimerais partager avec vous dans cette lettre quelques-unes de mes découvertes et perceptions. Les dernières pages donnent la parole à deux invités. Ils sont tous deux porteurs d'espoir et engagés depuis de longues années pour un monde vert et plus juste.

#### Adresse de contact - Simea Bachmann

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette lettre circulaire, veuillez contacter :  
simea.bachmann@comundo.org - Comundo prend entièrement en charge les coûts des engagements.  
Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.





## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

### Les yeux grands ouverts...

... j'observe les rues infiniment grises de Lima à travers les fenêtres du taxi qui est venu me chercher à l'aéroport. Quelques jours plus tard, les yeux exorbités, je m'agrippe au siège d'un motocar qui se lance à une vitesse terrifiante dans le trafic bruyant, suffocant et coloré de Pucallpa. À travers la poussière et la fumée, j'aperçois des bananiers, des vendeuses ambulantes, des manguiers, d'innombrables petits magasins, des bâches en plastique, des parasols et un vaste ciel bleu foncé. Je suis arrivée dans un autre monde.



*Jirón Lima: La rue où j'habite à Pucallpa*

Ce nouveau monde me fascine et me bouleverse à la fois. Je suis fascinée par l'incroyable diversité qui caractérise le Pérou. Cette mégadiversité se reflète sur le marché de fruits et légumes : les pommes de terre déshydratées dans le froid andin (chuño) côtoient le camu camu, l'aguaje et l'ungurahui mûris dans la chaleur amazonienne. Les premières semaines, je me vois obligée de tenir une liste pour ne pas confondre les noms de tous les nouveaux aliments que je découvre. Et la terminologie des bananes, selon leur variété, leur degré de mûrissement et leur mode de préparation, reste encore aujourd'hui un mystère pour moi. De manière générale, je suis impressionnée par le nombre de plats qui ont un nom. Il y a là beaucoup de tradition, contrairement à mes repas, qui peuvent être qualifiés au mieux de "buddha bowl"... La tradition est également présente dans les innombrables danses, broderies et peintures qui font le bonheur de mes yeux.

Le regard sur la réalité environnementale, politique et sociale à laquelle je suis confronté ici est moins

agréable.

Sur la carte, il semble que Pucallpa, capitale de la région Ucayali, se trouve au milieu de la forêt tropicale. Mais la réalité est tout autre. Autour de Pucallpa et sur de longues parties de la route vers Lima, il ne reste pratiquement aucune trace de la forêt qui existait autrefois. À la place, des champs incendiés, des pâturages, des plantations de palmiers à huile et des terrains à vendre. La forêt a également disparu autour des villages que j'ai visités avec Fe y Alegria. La déforestation s'est accélérée ces dernières années : de nombreuses personnes ont migré de la ville vers la campagne faute de sources de revenus pendant la pandémie. Moins de contrôles ont entraîné une augmentation du commerce illégal de bois. Et les perspectives d'avenir ne sont pas vertes non plus : le nouveau président régional de la région Ucayali, élu en septembre 2022, a des antécédents de corruption, d'abus de pouvoir et de délits environnementaux. Le gouvernement continue de miser sur un régime extractiviste, c'est-à-dire un système qui favorise l'exploitation commerciale et non-durable des ressources naturelles.



*Peinture murale d'une école de Fe y Alegria, Color Energia*



## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Le gouvernement semble oublier que dans les régions rurales de l'Amazonie vivent des personnes ayant, eux-aussi, des droits. Parce que la reconnaissance de leurs droits serait un obstacle aux intérêts économiques ? En 2021, sept dirigeants indigènes qui défendaient leurs droits ont été assassinés en Amazonie péruvienne. De plus, les chances de recevoir une éducation de qualité en dehors d'une ville sont très faibles. Il n'est pas rare que les élèves ne sachent ni lire ni écrire en 4e année de primaire. Les écoles secondaires n'existent que dans les grands villages, difficiles d'accès. L'abandon scolaire est donc très répandu.



*La rivière Ucayali, source de l'Amazonie*

Il y a une exception à l'invariabilité de mon environnement proche évoquée au début : les grands arbres qui donnaient de l'ombre à ma maisonnette en bois depuis de nombreuses années ont disparu. Certains ont été déracinés lors d'une forte tempête il y a quelques jours et les autres ont été abattus par mesure de précaution. " Dans le passé, la saison des pluies ne venait pas avec des vents aussi forts", entends-je dire. "La météo devient folle". Bien plus de 26 familles de Pucallpa ont vu leur toit être arraché par le vent.

L'odeur pénétrante de plastique brûlé qui se répand dans la ville et les villages à la tombée de la nuit est révélatrice du problème de gestion des ordures qui touche toute la région. Dans certains quartiers de Pucallpa, les déchets sont ramassés et transportés vers une décharge à ciel ouvert en périphérie de la ville. Dans les autres quartiers et dans les villages, le système de collecte est totalement absent. Un enseignant d'une école rurale l'a formulé de la manière suivante : "Soit nous jetons les ordures derrière la maison, soit nous les enterrons dans le jardin, soit nous les brûlons. Les trois options nous empoisonnent et empoisonnent l'environnement. Une bonne option n'existe pas".

Toutes ces observations sont corrélées et me semblent être les symptômes d'un dérapage politique et économique qui a atteint des proportions mondiales. En Suisse, j'étais consciente de la plupart des faits mentionnés ci-dessus, mais il était facile de regarder ailleurs. Je pouvais me réfugier dans un magasin bio ou au centre de tri des déchets. Ici, je ne peux détourner le regard, car c'est ici que les conséquences de notre comportement global deviennent vraiment visibles. C'est douloureux. Comment y faire face ?



*Bateau de fret chargé de troncs d'arbres*



## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

### ... trouver la paix

S'engager pour une bonne cause est censé aider à lutter contre l'éco-anxiété. Coup de chance : mon organisation partenaire Fe y Alegría compte sur moi pour renforcer la présence de cette thématique dans les écoles du réseau rural. Cette organisation a inclus la dimension environnementale dans son travail depuis de longues années, par exemple en promouvant des jardins scolaires et en plantant des arbres autour des écoles. Vous découvrirez un aperçu de la motivation qui se cache derrière le précieux travail de Fe y Alegría dans la région rurale de l'Ucayali dans l'interview avec Hna. Maria-José sur la page 5.



*Le bateau : notre moyen de transport pour atteindre les écoles*

Je suis face à un défi stimulant ! Il doit forcément s'agir d'une éducation à l'environnement différente de celle que j'ai pratiquée en Suisse, entre-autre car le groupe cible ne fait définitivement pas partie des "grands pollueurs" de ce monde. Les expériences dans la nature ne manquent pas non plus : les enfants aident dans les champs et à la pêche depuis leurs premiers pas. Cependant, les problèmes environnementaux sont si nombreux et complexes qu'il est difficile de mettre des priorités. La question se pose également de savoir comment je peux m'impliquer dans un système scolaire marqué par de nombreuses lacunes et des changements constants. En discutant avec l'équipe, les

parents, les enseignants, les élèves et les personnes qui s'intéressent également à l'éducation à l'environnement, des réponses apparaissent peu à peu. Nous concevons des activités pour l'année 2023 et approfondissons le thème de l'environnement au sein de l'équipe de Fe y Alegría par le biais d'ateliers participatifs.

Le choc initial face à des réalités difficiles a laissé place à un quotidien paisible et rempli de bonheurs. Grâce au yoga (je recommande vivement la posture de l'arbre pour rétablir l'équilibre intérieur), aux assiettes remplies de fruits tropicaux et aux belles rencontres avec des personnes incroyablement attentionnées et généreuses, j'ai pris racine à Pucallpa. Un lieu qui a offert un cadre magique à de nombreux moments entre amis est le jardin botanique Biokuka. Ce jardin est un autre projet qui me donne de l'espoir. C'est pourquoi je suis très heureuse de pouvoir partager avec vous quelques réflexions du cofondateur du projet, Raúl Tello Suarez. Vous pouvez les lire dans l'interview sur la page 6.



*Moi, à Biokuka*



## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

## Une vie de solidarité avec les plus vulnérables

*María José Gimeno*

Je m'appelle María José Gimeno, j'appartiens à la congrégation des Sœurs Carmélites de la Charité de Vedruna. Je ne suis pas née au Pérou, mais j'y vis depuis 50 ans. J'ai eu l'occasion d'habiter les trois régions du Pérou : la côte, les hauts plateaux, et depuis 23 ans dans la selva (la forêt amazonienne). Rendre visite à des villages éloignés est une partie principale de mon activité ici. Ces visites ont parfois une dimension religieuse. Toujours présent est le désir de travailler à la faveur des personnes, en particulier des femmes et des enfants. Ainsi, l'objectif de ces visites est de répondre aux besoins exprimés par les villageois-e-s. En 2007, lorsque nous avons constaté les énormes lacunes dans le domaine de l'éducation, nous avons commencé à réfléchir à la mise en place d'un programme Fe y Alegría. Comme j'avais travaillé pendant 10 ans dans une école Fe y Alegría dans la région côtière, je connaissais la philosophie, la mystique et le charisme de Fe y Alegría. Nous avons donc visité des communautés indigènes et d'autres villages, nous leur avons expliqué ce qu'était Fe y Alegría et nous leur avons proposé de rejoindre le réseau d'écoles prévu. Avec les communautés enthousiasmées par la proposition, nous avons lancé le programme Fe y Alegría en 2008.



*Hna. María José de visite dans une école shipibo*

J'ai pris ma retraite à 70 ans, mais je continue à habiter ici, dans le village de San Juan, et d'accompagner la population là où je peux.

### **Qu'appréciez-vous dans la selva et dans votre activité ici?**

Ce qui m'a impressionné dès le début, c'est la nature : l'immense rivière, les arbres.... J'apprécie tout autant les personnes qui habitent ici : les enfants ouverts et joyeux, les adultes généreux. Vivre dans les villages plus ou moins à la manière des locaux ne cesse de me plaire.

Le travail dans les communautés n'est pas un travail facile. Les dangers du fleuve et le temps changeant contribuent à ce que les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu. Et pourtant, j'ai toujours œuvré avec enthousiasme pour aller à la rencontre des enfants et les parents qui se sentent exclus et oubliés. Ils apprécient beaucoup que nous leur tendions la main et que nous reconnaissons leurs valeurs.

### **Que vous a appris la selva et sa population ?**

La première leçon que j'ai apprise ici, c'est le peu de choses dont on a besoin pour vivre. Ailleurs dans le monde, nous nous encombrons d'objets. La selva aussi se remplit de choses inutiles avec l'arrivée de la technologie. C'est surtout au cours de mes premières années ici que j'ai pu constater à quel point la vie peut être simple : avec une moustiquaire, une casserole, une assiette et une cuillère qui est passée de main en main, on peut être heureux.

Une autre leçon apprise, c'est de vivre au jour le jour. Ici, la vie est calme, sereine, l'horaire n'a guère d'importance. Les choses sont faites au fur et à mesure qu'elles se présentent.

Au fond, j'ai découvert un mode de vie qui est agréable, paisible, simple et sans complications.



## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

### Que signifie pour vous "prendre soin" ?

Pour moi, prendre soin signifie avant tout s'occuper des autres. Essayer de comprendre leurs besoins, leur mode de vie et leurs valeurs. Être attentive et à l'écoute. Finalement, si possible : aider.

Comme les gens ici vivent sans horaires, prendre soin signifie aussi apprendre à être comme ça. Si quelqu'un a besoin de moi, il s'agit de ne pas penser à ma liste de choses à faire, mais d'être entièrement présente dans le moment.



*Les fleurs de l'Ayahuma*

### Une meilleure qualité de vie fondée sur l'abondance de la biodiversité

*Raul Tello Suarez*

Je suis originaire d'un village quechua des Andes et j'habite aujourd'hui au cœur de l'Amazonie. Ici, je réalise un travail social pour démontrer la viabilité de l'agriculture biologique permaculturelle. En reprenant la tradition agraire millénaire du peuple, nous pouvons reconstruire les moyens de subsistance, reconstituer les forêts alimentaires et montrer une qualité de vie dont notre époque a besoin : "el Buen Vivir".

Il s'agit d'une qualité de vie fondée sur l'abondance de la biodiversité et de la vie en communauté. Ma formation universitaire m'a surtout enseigné la monoculture comme modernité. J'ai ensuite suivi des cours de troisième cycle liés à l'environnement et au développement durable. Ma formation continue la plus importante est Biokuka.

Le projet Biokuka est né de notre volonté de proposer une alternative à la folie du mercantilisme et de l'extractivisme. Nous voulions aller au-delà des discours, des réunions et des formations théoriques pour entrer en action. Avec ma femme, nous avons fondé le centre de biodiversité Biokuka, un centre de production d'aliments biologiques et écologiques. C'est également un centre de formation et d'apprentissage par la pratique et de recherche appliquée.

Plus tard, nous avons pu récolter les services écosystémiques de ce lieu. Et nous avons ajouté l'écotourisme à notre activité. Celui-ci nous permet de générer un petit revenu pour financer la réserve écologique située à proximité de Pucallpa dont l'économie croît vertigineusement parallèlement à la déforestation.

### Quel est votre endroit préféré à Biokuka ?

L'endroit où se trouve l'arbre Yacushapana. Un jour de novembre 2004, un violent coup de vent et des nuages sombres annonçaient une forte tempête. J'ai couru pour y échapper. Finalement, j'ai été vaincu et je me suis tenu près de l'arbre Yacushapana. C'est alors que m'est venue l'idée de créer une réserve écologique. C'est l'arbre qui m'a donné l'idée et je me sens reconnaissant envers lui. Je l'appellerais l'arbre de la connaissance.

### Comment avez-vous réussi à vous engager depuis plus de 20 ans pour la cause environnementale, dans un contexte peu favorable ?

Ma femme Margarita m'a beaucoup aidé. Ainsi que



## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

mon fils, ma fille et mes amis d'ecoselva, le grupo amazonico et FUSEVI, entre autres.

Voir des résultats et des nouveautés dans la forêt alimentaire m'encourage aussi. L'autre jour, Margarita nous a appelé : "venez-voir, les lianes ayahuasca fleurissent"! Elles ont fleuri trois ans de suite. Le Ajo sachá, les ayumás (voir photo p.6), les héliconias : comme ils sont merveilleux ! Ils attirent des papillons, des abeilles, des colibris, etc. Les orchidées qui apparaissent fleurissent sur les arbres sont toujours de belles surprises. De temps en temps, la nature montre ses merveilles. Et cela me motive malgré de nombreux découragements : les menaces d'incendies et les coups de vent qui abattent les arbres que nous avons soignés pendant des années. Je suis extraordinairement motivé par les visites, surtout lorsque les enfants et les étudiants viennent, me posent des questions, m'interrogent sur nos expériences et le travail que nous faisons.

### Un conseil pour les autres personnes engagées ?

Soyez patients. Ne désespérez pas, soyez constants. Soyez innovants. Pour un même problème, il existe plusieurs solutions. Unissez-vous à des personnes qui vous donnent courage, force et optimisme. Et sachez que ce que vous faites est bon pour vous, pour votre famille, pour tout le monde. Nous ne devons pas être égoïstes. Ne pensez pas seulement au présent. Vous devez essayer de rendre visible quelque chose d'utile pour la société en sortant de l'ordinaire et des discours. S'il y a un espace qui se présente à vous, profitez-en pour diffuser nos idéaux, avec insistance, avec persévérance, vous réussirez.

### Que peut apprendre le monde de l'Amazonie ?

L'Amazonie est constituée d'une biodiversité complexe, dynamique et infinie. Il est important que les humains de notre monde sachent que la forêt amazonienne ne se résume pas à la faune et à la flore. C'est aussi



Raul Tello Suarez

un univers du mystique, du magique et du mythique. En général, ces aspects ne sont que rarement pris en compte dans les discours sur l'Amazonie.

En Amazonie, la biodiversité est tellement riche que c'est peut-être ici que l'on trouve la solution à de nombreuses maladies actuelles et futures.

En Amazonie se trouvent également des villages et des cultures dans lesquelles les gens sont souvent heureux. Peut-être plus heureux que les personnes qui vivent dans des gratte-ciels, menant un style de vie ayant un coût environnemental et social élevé. En Amazonie se trouvent même des communautés non contactées et des forêts vierges et primaires, dont de nombreux pays sont dépourvus ; celles-ci constituent un patrimoine culturel mondial dans un contexte de mondialisation et d'ethnocide. L'Amazonie peut servir d'embryon d'idées pour de nouvelles théories du développement. Nous devons les découvrir et les connecter avant de les éteindre. Je crois que les peuples autochtones et les communautés locales peuvent trouver de nouvelles philosophies et de nouveaux paradigmes pour lutter contre la destruction de l'habitat humain et des autres êtres vivants. Ainsi, nous pouvons y entrer non pas pour explorer, encore moins pour faire de la biopiraterie ou du pillage, mais pour vivre ensemble de manière interculturelle, en comprenant que nous sommes tous des citoyens du monde.



## Lettre circulaire Nr. 2 - Novembre 2022

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité  
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

## Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie saine, sans violence et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'école n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec une centaine de coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits de personnes en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec les organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

### Comundo

Bureau Suisse romande  
Rue des Alpes 44  
CH-1700 Fribourg  
Tél. : +41 58 854 12 40  
Mail : [fribourg@comundo.org](mailto:fribourg@comundo.org)  
[www.comundo.org](http://www.comundo.org)



**Votre don en  
bonnes mains.**

## Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

## Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

## Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec  
l'app TWINT



Confirmez le montant et  
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation  
en ligne !**

